



**PANTIN**

**Jean-Marc Bustamante**

Galerie Thaddaeus Ropac / 15 janvier - 5 mars 2016



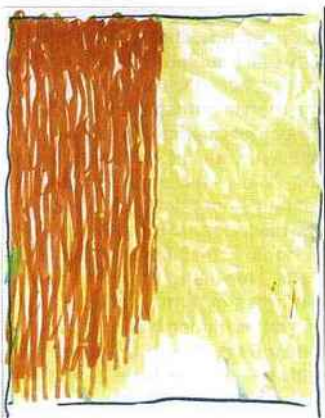
« Aperture IX » 2015 253 x 192 cm  
« Aperture VIII » 2015 253 x 192 cm  
*Lightjet on silver paper*

Ces neuf *Apertures* s'inscrivent dans le parcours d'un artiste des circulations sémantiques et du « OANI » (Objet Artistique Non Identifié), un parcours entrepris dès les années 1980 avec les *Tableaux*, photographies grand format jouant du « devenir tableau » de la photographie lorsque celle-ci agrandit sa taille et se fait objet unique. Bustamante ne cultive pas innocemment l'ambiguïté. Sa démarche privilégie entre-deux de la perception et interstices du sens. De quoi s'agit-il : photographie, peinture, montage, bricolage ? Une expérience menée au plus proche de l'ascèse poétique.

**Paul Ardenne**

This exhibition consists of nine large-format pieces featuring lines and colored brushstrokes on a pale yellow background. On closer inspection, instead of paintings, they turn out to be photographic reports. Jean-Marc Bustamante used graph paper to reproduce his freehand drawings, photographed the result and then printed the large-scale blowups on silver paper. The effect is that of a series marked by methodological repetition. The title of the ensemble, which is also that of each of its constituents, *Aperture*, casts further doubt on this deliberately ambiguous enterprise. Where does copying and mechanical reproduction end and art begin? An aperture is a gap, usually allowing you to see through something and glimpse something else. It also refers to the opening of the diaphragm that controls the amount of light entering a camera. In short, multiple entries into the media and forms used in this transversal and enigmatic work. These nine *Apertures* are a natural continuation of this artist's interest in semantic circulations and ONA (Unidentified Artistic Objects) going back to the 1980s when he made *Les Tableaux*, large-scale photos demonstrating how a photo can become a painting when enlarged and displayed as a unique object. Bustamante's cultivation of ambiguity is never innocent. His approach brings out the gaps in our perception and the interstices of the senses. What are we looking at, photos, paintings, montages, bricolage? As he carries out these experiments unwaveringly, the result is a kind of poetic asceticism.

Translation, L-S Torgoff



Cette exposition se présente de loin sous la forme d'un accrochage de neuf toiles abstraites de grand format. Leur contenu : des lignes et des traces de couleurs sur fond jaune pâle. En se rapprochant, on constate qu'il s'agit, non de peinture mais d'un report photographique. Sur un papier millimétré, l'artiste a méticuleusement reproduit des dessins de sa main avant de photographier le résultat obtenu et de l'exposer à grande échelle, tiré sur papier argent. Peu de différences formelles de photographie à photographie. L'effet de série, de répétition et d'ouvrage méthodique s'impose. Le titre de cet ensemble, qui est aussi celui de chaque œuvre, *Aperture*, ajoute au doute recherche quant à la nature exacte de cette entreprise, entre création pure, copie et reproduction mécanique. *Aperture*, ouverture en anglais, désigne à la fois le trou, la béance qui donne sur un autre part et l'ouverture du diaphragme de l'appareil photographique, qui contrôle la quantité de lumière entrant dans la chambre noire. Multiples « entrées », donc, au chapitre des médiums utilisés et des formes proposées ici, sur un mode transversal et énigmatique.

**PARIS**

**Ali Banisadr**

Galerie Thaddaeus Ropac / 28 novembre 2015 - 16 janvier 2016

Parmi les artistes d'origine iranienne qui occupent la scène occidentale, Ali Banisadr est une figure majeure. Thaddaeus Ropac l'expose pour la deuxième fois et c'est un bonheur d'assister à son évolution. En 2010, dans des tableaux plus sombres qu'aujourd'hui, une foule grouillante occupait un espace étage et c'est avec raison qu'on pouvait évoquer aussi bien les miniatures persanes (même si ses formats étaient importants) que Jérôme Bosch, certaines œuvres évoquant le paysage de lacs du *Jardin des délices* ou des chutes de corps. Les figures étaient toutefois, comme aujourd'hui, difficiles à identifier. Si l'on croit en reconnaître qui s'apparentent vaguement à celles de peintures anciennes, on en devine d'autres empruntées à des sources moins pures. On croit, on devine, parce que la manière du peintre les floute, les essuie, les mêle, comme si son pinceau dérapait, quelquefois comme si son poignet retrouvait le mouvement souple du calligraphe. Banisadr a quitté Téhéran à douze ans et fait ses études artistiques à New York. Parmi les figures grotesques qui se présentent fugacement au regard, il en est qui m'ont fait penser à Guston. Aussi peu préhensibles que celles du rêve, ces figures se massent maintenant dans le bas du tableau. On est au cœur de la mêlée (le titre de l'exposition est *In Medias Res* [Au milieu des choses]), tandis que la partie supérieure disloque les repères dans le souffle d'une explosion. Les choses ne vont pas tellement mieux que lorsque, enfant, l'artiste subissait les bombardements de la guerre. Son art est d'en faire un feu d'artifice.

**Catherine Millet**

gallery, it was a pleasure to observe the evolution of his work since 2010. His paintings were more somber then. Swarming figures occupied spaces divided into various levels, bringing to mind both Persian miniatures (even though these were large format pieces) and Hieronymus Bosch. In fact, some paintings directly cited the landscape with lakes in *Garden of Earthly Delights* or Bosch's falling bodies. Yet then, as in his current work, the figures were hard to identify. Some seem vaguely recognizable from classical paintings, whereas others seem to be borrowed from less irreproachable sources. One has to guess because in these recent paintings, like his older work, they are hard to make out, blurry and intermingled, as if the paintbrush had slipped and the figures smeared, and sometimes as if his wrist had acquired the smooth movements of calligraphy. Banisadr left Tehran at the age of twelve and attended art school in New York. Among the grotesque figures that fleetingly appear before our eyes, some remind me of Philip Guston. As difficult to put one's finger on as people in a dream, they mass together in the lower part of the painting. We are in the middle of the fray (the exhibition is entitled *In Medias Res* [In the Middle of Things]), while the shockwave of an explosion in the upper part makes us lose our bearings. Things aren't going much better these days than during the bombardments of the Iran-Iraq war he experienced as a child. Now, as an artist, he can turn that into fireworks.

Translation, L-S Torgoff

Ali Banisadr is a major figure among Iranian diaspora artists. At his recent second solo show at the Ropac

Ali Banisadr « Foreign Lands » 2015 Huile sur toile 244 x 350 cm (Ph Charles Duprat) Oil on linen

